Rejetté 13

N°. 5 Sur les choses non-naturelles

reçu le 20 Xbre 1774.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

ARC 6
d. 8
anonyme n°8

N°. 5. de 20 Xbre 1774

Memoire

ROYALE DE CHIRURGIE

pour concourir au prix proposé,
par Laccademie Royalle de chirurgie
de paris; pour Lannee 1775.

homo natus ad Laborem.

Sujet proposé.

quelle Est Linfluence des choses non naturelles,
dans Le traitement des maladies chirurgicalles.

Le sujet proposé par Laccademie, merite dautant plus Lattention de cette illustre societé, que La partie de La chirurgie qui traite de cette matiere, Est ordinairement une des plus negligées, quoique des plus Essentielles, Et que Sa connoissance contribue Beaucoup, a faire distinguer Le chirurgien veritablement Et Rationnel davec celuy, qui Se guide Sur une pratique aveugle.

Linfluence des choses non naturelles, Est Si considerable dans Le traitement des maladies chirurgicalles, quon peut assurer que Lapplication de La main Et des medicaments, Separée de La Sage administration de ces memes choses, Se Reduit a presque Rien; Et que Si on La vue quelque fois Reussir, denuée de ce Secours; ces cas Rares ont Eté des hazards heureux, qu'on a du attribuer a La force de La nature, Et du temperament des malades, mais dont on ne doit point se prevalloir; Et Encore moins se faire une Regle.

+ instruit

on convient asses unanimement, que dans ces maladies, Les moyens Les plus propres, Et Les mieux appliqués de La part du chirurgien, deviennent insufisants, s'ils ne sont secondés par La Bonne disposition du sujet; or qui a t'il de plus propre, a Entretenir cette Bonne disposition, ou a La Retablir si Elle Est perdue; que La Sage administration des choses non naturelles, Et qui puisse occasionner un derangement plus subit, Et plus considerable, soit dans Les solides, soit dans Les fluides, que Le mauvais usage de ces memes choses; il Est donc clair, que Leur influence Est des plus considerables, dans Le traitement des maladies chirurgicalles.

L'air, Les aliments, Le travail Et Le Repos, Le sommeil Et La veille, Les Excretions Retenues ou Evacuées, Et Les passions de L'ame, sont Les Six choses, qu'on appelle ordinairement non naturelles; Et comme chacune d'Elles, influent manifestement, Et peut occasionner des changements considerables, dans Le traitement des maladies chirurgicalles, il Est a propos je crois; pour Remplir Les vues de L'accademie, de parler de L'influence de chacune de ces choses En particulier, dans Le traitement de ces maladies; c'est pourquoy, j'En parleray dans autant d'articles Separés, En suivant L'ordre de Leur Enumeration.

article premier

de L'influence de L'air, dans Le traitement, des maladies chirurgicalles.

L'air influe très particulierement de deux façons, dans Le traitement des maladies chirurgicalles; c'est a dire, par sa communication avec Les differents fluides des corps, Et par son action sur Les solides; par L'une Et L'autre influence, il peut nuire ou profiter Beaucoup a La guerison

Selon ses differentes qualités, ou sa differente temperature; Les Effets de cette influence, sapperçoivent assés par Les suites differentes, qu'ont ces maladies, traitées dans Les hopitaux, dans Les grandes villes, ou dans La campagne, on En voit En Effet pleusieurs, accompagnées de simptomes de très mauvais augure; se terminer fort heureusement dans La campagne, pourvu neanmoinoins qu'Elles soient traitées comm'il faut; tandis qu'on En voit, qui paroissent Etre de peu de consequence, Et qui Le seroit meme En Effet, si on pouvoit placer Les malades dans un air convenable; se terminer fort malheureusement dans Les grandes villes, mais particulierement dans Les hopitaux. n'observe t'on pas Encore, que Les Blessures de certaines parties du corps; de La tete par Exemp, ont des suites très facheuses dans une province, tandis qu'Elles se terminent presque toujours, heureusement dans une autre, a moins qu'Elles ne soient accompagnées, de Lesion de quelque partie Essentielle; Et qu'au contraire Les Blessures de certaines autres parties, comme des jambes, ont des suittes très facheuses dans La derniere, Et se terminent heureusement dans La premiere; toutes ces differences ne sont Elles pas des preuves palpables, de L'influence de Lair, dans Le traitement des maladies chirurgicalles.

Lair peut pecher par sa qualité, ou par sa temperature, dequel de ces deux cotés qu'il peche, il peut nuire Beaucoup dans Le traitement de ces maladies; il peche par sa qualité, Lorsqu'il Est impur, Et qu'il apporte avec Luy des miasmes putrides, divisés Entre ses moloeculles, Et qui s'introduisant dans Les corps soit avec Les aliments, soit par La Respiration, soit meme par L'ouverture des vaisseaux aspirants; peuvent y occasionner, une depravation dans Les humeurs, capable de Rendre considerables Les maladies Les plus simples, d'Empecher par Le toute Bonne terminaison dans une tumeur, d'Engendrer

une mauvaise suppuration, dans les ulceres meme les plus simples, d'en rendre les bords calleux, de les remplir de mauvaises chairs, baveuses et incapables de former une louable cicatrice; outre ces matieres putrides, l'air peut encore apporter avec luy, pleusieurs matieres heterogenes, qui peuvent devenir nuisibles dans le traitement des maladies chirurgicalles; comme par ex. certaines substances mineralles, certaines fumées, et les exalhaisons qui s'elevent autour de certains lacs ou marrais; je puis bien assurer, d'avoir constament remarqué, que dans certains villages de notre voisinage qui sont entourés de fossés remplis d'une eau salle et bourbeuse, bordés d'ailleurs d'une quantité d'arbres de haute futée, capables d'empecher la la libre circulation de l'air; les habitants ont non seulement quasi tous le goetre, qu'on ne peut empecher avec toutes les precautions imaginables, d'acquerir un volume enorme; mais encore que les ulceres aux jambes; et memes aux autres parties du corps, y sont beaucoups plus communs, et plus difficilles a guerir.

L'air peche par sa temperature, lorsqu'il est trop chaud, trop froid, trops sec, ou trops humide.

S'il est trops chaud, il rarefie trop les humeurs, et augmentant considerablement leur volume, nuit a la liberté de leur circulation; occasionne par ce moyen aux malades, une gene dans la respiration, un accablement, et un mesaise considerable; rend les parties malades rouges, et tumefiées; augmente les douleurs; peut occasionner ou renouveller l'hemorragie, dans les playes recentes; engendrer des suppurations, sanguinolentes, et d'une odeur insuportable, et faire terminer en gangrene, les fortes inflammations; ces effets sont si sensibles que le vent de sud ne peut

guere souffler longtems, sans que les chirurgiens, et les malades, s'appercoivent, du changement qu'il produit, dans les maladies, les malheureux qui sont affligés de cancers, ou de dartres suppurantes inveterées, peuvent en être des temoins irreprochables.

S'il est trop froid, il arrette l'insensible transpiration, en resserrant trop fortement les vaisseaux de la peau, et produit par la des effets, que nous expliquerons, dans l'article des secretions; il diminue la suppuration, peut la repercuter entierement, et occasionner la metastase; produire l'astagnation des liqueurs dans une partie tumefiée, et la faire tomber en gangrenne; il est fort contraire aux maladies des os, et retarde l'exfoliation dans les caries; mais nuit surtout aux playes de tete, et a celles ou les parties tendineuses, et aponevrotiques sont a decouvert; j'en ay eu un exemple l'hiver dernier, que j'espere que l'accademie ne trouvera pas mal a propos, que je rapporte icy, en aussy peu de mots qu'il me sera possible; un voiturier notre voisin ayant été mordu par une mule, de façon qu'elle luy avoit emporté, a peu pres tous les tegumens qui recouvrent le dos de la main, brisé une partie des os du metacarpe, dechiré ou pour mieux dire maché, quelques uns des tendons extenseurs des doigts, je fus appellé pour le secourir, et après que les premiers accidents, qui furent très considerables furent calmés, que l'escarre, qui fut tout a fait semblable, a celles qui se forme après les blessures d'armes a feu, fut parfaitement tombée; ce qui arriva environ un mois après; j'eu la satisfaction de voir le fond de la playe, de la meilleure couleur possible; la suppuration quoique peu abondante, etoit aussy louable qu'on peut l'esperer, dans une blessure de cette partie; les os paroissoient se remettre, quoiqu'il en sortit quelques petites parties, qui avoient été totalement detachées; les tendons qui avoient toujours conservé, leur couleur naturelle, semblerent bientost vouloir se recouvrir, d'une substance grainue et solide, qui s'avançoit des deux cottés,

comme pour former une Espece de gaine; Lorsqu'il vint presque tout a coup un froid des plus violent, malgré toutes Les precautions, qu'on prit pour tenir Le malade chaudement, malgré celles que je pris moimeme, pour tenir La playe En Bon Etat, Elle se derangea dés Le second jour, Les Environs devinrent Rouges Et tumefiés, Les Bords s'Eleverent, Le pus se changea En une sanie puante, Les tendons devinrent Livides, Et noirs, Et tomberent peu a peu, Les uns aprés Les autres, Les Bords de La playe devenus gangreneux, s'Elargirent En peu de tems, En savancant, vers Les parties voisines; En fin tous ces accidents Survenus si precipitament, malgré Lapplication des meilleurs antiseptiques; L'Enflure Extraordinaire de tout Le Bras, Et La fievre qui Les accompagna, me firent douter, s'il ne faudroit Bien Luy couper Le poignet, heureusement, Le froid violent ne fut pas de Longue durée; Les accidents calmerent peu a peu avec Luy, je fus obligé de faire La Resection de quelques uns des tendons pour faciliter L'Exfoliation de Leurs Extremités; La cicatrice fut fort Lente a se former, mais Le malade Est Bien gueri, Et En Est quitte pour Etre Estropié de cette main; il Est vray quil a trouvé Le secret, En joignant tant soit peu Le pouce avec La main, de sén servir pour tenir La Rasoire, Et pour mesurer par-conceguent, Le sel ou Le grain, sur Lequel il commence cette Epoque, jointe a quelques autres, que jén ay par devers moy, mont appris a Redouter, Les mauvais Effets de Lair trop froid, Beaucoup plus que ceux de Lair trop chaud, pour Le traitement des maladies chirurgicalles; jad jouteray Encore, qu'il Est fort nuisible a ceux qui ont des hernies, Et quil Est fort commun, dy voir survenir des Etranglements dans Le tems du froid violent.

Lair trop sec, peut En absorbant La partie La plus fluides des humeurs, Empecher La Suppuration, La privant de son vehiculle; Rendre Les playes Seches Et douloureuses, Et Les Bords des ulceres calleux Et Rouges; il Rend La peau dure Et Ecailleuse, disposition tout a fait contraire a La guerison de toutes

Les maladies de La peau; Et nuit principalement, a La guerison des optalmies qu'on appelle seches.

S'il Est trop humide, il Engendre de mauvaises suppurations; Remplit Les ulceres de chairs mollasses, Et fungueuses; Et diminuant insensiblement Laction des solides, Et Les jettant dans La foiblesse, Et La perte de Ressort, soppose directement, a La Resolution des tumeurs oedemateuses, scropHuleuses Et autres, que Les anciens ont comprises soubs Le nom de froides;

comme Lair peut nuire Beaucoup dans Le traitement des maladies chirurgicalles, si Son degré de ~~nature~~ temperature, n'Est pas proportionné au genre de La maladie, Et a La force du malade; de meme sa Bonne qualité, Et Son degré proportionné de temperature, peuvent produire des Effets merveilleux, dans Le traitement de ces maladies; on s'En appercoit assés, par Le Bon Effet, que produit Le changement dair dans Le traitement du vice scorbutique; que nous plaçons au nombre des maladies chirurgicalles, cussy Bien que tous Les autres vices, puisqu'il nest pas possible de guerir Les maladies Entretenues par ces vices, sans Les avoir auparavant detruits; cest pour procurer cet air convenable aux malades, qu'on Les fait quelque fois changer d'habitation; comme cest pour Eviter Les inconveniens de Lair trop chaud, ou trop froid, que Les praticiens choisissent Le printems, ou L'automne, pour pratiquer Les operations qui permettent Le tems de L'Elections

article Second

De L'influence des aliments, dans Le traitement des maladies chirurgicalles.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

que Les aliments soit Liquides ou Solides; influent Beaucoup dans Le traitement de ces maladies, cela paroit si naturel, que quand Bien meme L'experience journalliere ne Le confirmeroit pas, on ne pourroit s'Empecher de Le croire; ce Sont Eux En Effet, qui Reparent Les pertes que nous faisons continuellement, Et qui se melant avec Les fluides de notre corps, Et Le devenant Ensuite Eux memes;

se transformement pour ainsy dire, en notre propre substance; cela une fois posé, il doit necessairement, s'en suivre, que l'usage proportionné d'aliments convenables et de bon suc, doit beaucoup contribuer, a la guerison de ces maladies; en fournissant un chile, capable de donner au sang et a la limphe, les qualités requises, pour faire reussir les remedes exterieurs; et par la meme raison, que l'usage d'aliments vicié, ou pris immoderement, et mal a propos, doit y occasionner un prejudice considerable; entrainant naturellement, la formation d'humeurs corrompues, ou mal elaborées; disposition capable, de faire echouer le traitement, d'ailleurs le mieux suivi, et le plus convenable; ce ne sont pas en effet, les remedes qui operent la suppuration, et la resolution dans les tumeurs, la reunion, et la cicatrice dans les playes, non plus que le cal dans les fractures; ces operations, sont le produit de l'action vasculaire, aidée de la bonne disposition des humeurs; et tous les remedes, resolutifs, suppurants, et autres, ne font que les seconder, ou s'ils produisent des effets par eux memes; ils sont presque toujours pernicieux; qu'on applique les resolutifs les plus forts, sur une tumeur, dont la matiere ne sera pas disposée a la resolution, on verra, que leur application deviendra infructueuse, et si c'est sur une tumeur inflammatoire, faira quelque fois tomber, la partie en gangrene; qu'on raproche les levres d'une playe, ou les extremités d'un os casse, si la limphe n'a pas la consistence, requise en pareil cas, la reunion ne soperera point; il est donc evident, que l'usage d'aliments convenables, proportionné au genre de la maladie, et a la force du malade, ne contribue pas peu a la guerison des maladies chirurgicalles.

Les aliments soit solides, ou fluides, peuvent influer, et influent en effet, de deux facons, dans le traitement des maladies chirurgicalles; c'est a dire, que dans certains cas, cette influence, qui pour lors provient, presque uniquement, de leur action sur les solides, est perceptible, presque dabord aprés qu'on les a pris, une seule prise suffit, pour occasionner des changements considerables, dans dans une maladie; et dans d'autres, cette influence, n'etant que le produit, du

melange intime des aliments, avec les differents fluides du corps, elle ne se manifeste que beaucoups plus tard, souvent meme, qu'après l'usage repetté qu'on en a fait; dans le premier cas, ils peuvent agir, par une qualité active, telle par ex. que celle d'accelerer, ou de balentir, le mouvement vasculaire; ou par leurs qualités purement passives, telles que leur volume, et leur figure; ils agissent de la premiere façon, lorsqu'ils occasionnent dans le genre nerveux, ou vasculaire, des changements considerables, souvent subits, quelque fois momentanés, mais toujours assés durables, pour etre de grande conceqeunce, dans certaines maladies chirurgicalles; ils agissent par leurs qualités, que j'ay appellées passives, lorsqu'ils occasionnent des accidents, par leur dis proportion, avec la disposition, du canal qu'ils ont a parcourir; nous pourons donner, des exemples palpables, de l'une et de l'autre, de ces deux façons d'agir. supposons pour cela, qu'un homme ait reçu un coup de quelque instrument tranchant, qui luy eut ouvert, quelque artere considerable, dans un endroit, ou l'art ne peut apporter que de foibles secours, cest a dire, ou l'on ne peut employer, ny la ligature, ny une compression solide; comme par exemple, l'artere axillaire; supposons cependant, que par l'affoiblissement de l'action vasculaire, occasionnée par une abondante effusion de sang, ou par les autres petits secours, qu'on aura pu y apporter, il ayt eu le bonheur, que l'hemorragie se soit arretée; selon qu'on en a vû des exemples; si on luy fait flairer des odeurs fortes, pour le tirer d'une foiblesse, ou il sera tombé, si on luy donne de tems en tems, quelque peu de liqueur, ou de vin d'espagne, pour remedier a des defaillances, qu'il a presque continuelles, si meme quelques jours après, le croyant hors de danger, on se hatoit de le fortifier trop vite, en luy permettant une nourriture trop forte, ne s'exposeroit on pas a le voir perir, par le renouvellemt de l'hemorragie: et un seul demy verre de vin fumeux, ne pourroit il pas occasionner sa mort, dans moins d'un quard d'heure; et un autre a qui on auroit fait l'operation du bubonocelle, avec amputation de l'intestin, selon la methode de m.r Ramsdort, ou meme, a qui on nauroit trouvé, qu'une partie du diametre de l'intestin gangrenné,

Et qu'on se fut contenté après l'avoir emportée, de tenir l'intestin rapproché des
la playe, supposons meme, que cette playe commença a prendre un fort bon
train, ne s'exposeroit il pas a rendre infructueux, tous les moyens qu'on auroit
pris pour sa guerison, et meme a la mort, en mangeant beaucoup, ou en
mangeant, des aliments compactes, et fibreux; tels que les champignons, les
chataignes, la croute de pain mal machée, et surtout de pain grossier, la viande
de boeuf, ou autres, sur lesquels l'estomac, ne fait souvent qu'une assés legere
sensation, et qui conservent par conequent, assés de consistence, pour pouvoir
former un engorgement, a l'endroit malade de l'intestin; occasionner l'inflammation,
et quelque fois le dechirement. Les deux exemples que je viens de rapporter, sont
un peu rares a la verité, mais nous voyons tous les jours, combien l'usage
meme le plus moderé, des liqueurs spiritueuses, est dangereux dans les maladies
ou l'on craint l'hemorragie, et l'inflammation, comme dans la plus part des
playes recentes, et des grandes ~~inflammations~~ operations; et de quels accidents subits, sont suivies
les imprudences commises, dans cette partie du regime; nous pouvons dire a peu près
la meme chose, a l'egard des aliments solides, mais surtout dans les blessures
de l'estomac, et du canal + intestinal ~~ou dans les operations~~ ou dans les operations qui
interressent ce dernier; les boissons extremement froides, peuvent encore, etre
fort nuisibles, dans ces dernieres maladies, en occasionnant des tranchées, et
quelque fois des convulsions, dans quelque partie, ou dans toute l'etendue de ce
canal; elles peuvent encore le devenir, dans la plus part des pleuresies, et
peripneumonies, en supprimant subitement la transpiration pulmonaire;
Les aliments influent donc bien perceptiblement, par leur action sur les
solides, dans le traitement des maladies chirurgicalles, mais si leur influence dans
le traitement de ces maladies, par leur melange intime avec les differents fluide
des corps, n'est pas aussy, ny si vite percepible, elle n'en est, ny moins
considerable, ny moins essentielle. Supposons par ex. une personne, ayant une
tumeur inflammatoire quelquonque, qu'on se propose de terminer par la
resolution; si cette personne, se permet l'usage, d'aliments trop forts, meme

grossiers, Et de quelque Boisson spiritueuse; n'Est il pas a presumer, que son sang privé deja, d'une partie de son humidité, par Les mouvements febriles, qui a du occasionner cette tumeur, Epaissi de plus En plus, par L'abondante Et grossiere nourriture, dont Le malade a fait usage, desseché Encore, par L'usage des spiritueux; au Lieu d'En operer La Resolution, ne pourra qu'Etre disposé a augmenter L'Engorgement, Et peut Etre a Le faire terminer En gangrene; que si au contraire Le malade, fait un usage abondant, de quelque Boisson antiphlogistique, qu'il ne prenne que peu de nourriture, Et meme de nourriture fort Legere, telle que Les Bouillons de volailles, ou de veau; Le Sang Et La Limphe, acquerant une nouvelle fluidité, ne seront ils pas plus propres, a fondre, Et a delayer Les matieres Engorgées; a Leur Redonner La meabilité, Et a Les disposer, a se faire jour par Les ouvertures de La peau, ou a Rentrer dans Les voyes de La circulation dans Les tumeurs oedemateuses, L'usage des viandes Legeres Roties, Et une Boisson Eguisée, avec une petite quantité de Bon vin clairet, peut Beaucoup profiter, tandis qu'une nourriture, abondante En partie aqueuse, Et telle que nous L'avons proposée cy dessus, ne pourroit qu'Etre nuisible; mais quelle precaution ne faut il pas observer, dans La maniere de nourrir Les malades, aprés Les grandes operations, Et s'il Est Si Commun, d'En voir Reussir au mieux Les premiers jours, Et de voir Ensuite Les malades En danger, dans Le tems qu'on si attend Le moins, n'Est ce pas! La plus part du tems, par des imprudences commises dans Leur maniere de se nourrir; c'est Surtout dans Les amputations, de membres considerables, Et dans Les autres operations, qui sont suivies de Suppurations abondantes; Lorsqu'il Est question de terminer ces Suppurations, Et de cicatriser La playe, qu'il Est d'une consequence considerable, de Sçavoir proportioner La quantité, Et La qualité des aliments, a L'état de La playe, Et a La force du malade; car, comme En nourrissant trop, on pourroit Renouveller L'inflammation, Et Entretenir une Suppuration trop abondante; En ne nourrissant pas assés, on s'Exposeroit, a Rendre La playe, palle Et Livide, a voir Survenir une mauvaise Suppuration, Et Bientot aprés, des chairs Baveuses, Et capables d'Empecher La cicatrice de se former, il Est plus, c'est que Le Regime Exact, doit se continuer, meme Long tems aprés, La formation

Entiere de La cicatrice, quoiqu'a La Supposer des plus Louables, car si on ny prenoit garde, on s'Exposeroit, a voir bientost, La playe se Rouvrir, ou Le malade tomber dans un Etat pletthorique.

cependant malgré tout ce que nous venons de dire, de L'influence des aliments, dans Le traitement des maladies chirurgicalles, dont nous avons parlé cy dessus, il n'en Est aucune, ou ils influent davantage, que dans celuy des maladies, Entretenues par quelque virus, puisqu'il En Est, dont La guerison depend presque autant, du choix Et de La quantité proportionnée de ces memes aliments, que de L'application des Remedes; mais comm'une dissertation, Etendue Sur Leur choix, Et Leur proportion, dans Le traitement de chaqu'une de ces differentes maladies, m'Engageroit fort Loin, je n'en diray pas davantage, m'Etant deja fort Etendu Sur L'article des aliments.

article troisieme

de L'influence du travail, Et du Repos, dans Le traitement, des maladies chirurgicalles.

Le travail, Et Le Repos, influent dans Le traitement des maladies chirurgicalles, puisqu'il En Est, ou Le moindre petit Exercice, seroit dangereux, Et d'autres au contraire, ou un Exercice modéré, produit un bien considerable.

Le travail n'Etant autre chose, que L'Exercice de L'action musculaire, il doit Lorsqu'il modéré, contribuer Beaucoup, a La progression du Sang, dans Les canaux veineux des Extremités, favoriser par La, Le Broyement des Liqueurs, Et L'Evacuation de L'insensible transpiration; mais porté a L'Excés, il peut occasionner, L'Epuisement des Esprits animaux, L'Evaporation de La partie La plus fluide des Liqueurs, Et mettre Le corps dans La foiblesse Et Laffaissement.

Le Repos n'Etant autre chose, que La cessation du travail, rien n'est plus propre que Luy, a Reparer Les pertes, qui se font pendant ce dernier; mais s'il Est trop absolu, Et trop Long tems continué, il jette Le corps, dans La pesanteur Et Laccablement, par Le defaut de circulation, dans Les Extremités veneuses, Et dans Les vaisseaux Blancs, Et par La diminution de La transpiration insensible, il s'En suit donc, que L'un Et L'autre, pris a propos, peuvent Etre d'un grand secours, dans Le traitement des maladies chirurgicalles, comm'ils peuvent nuire Beaucoup, s'ils sont deplacés.

L'Exercice peut Etre, de tout Le corps ; ou partial, cést a dire dune de ses parties seulement, Lun, Et Lautre peuvent avoir Lieu, dans Le traitement des maladies chirurgicalles ; Le premier Est dune grande utilité, pour La Resolution de Laplus part des tumeurs oedemateuses, Et pour La guerison des ulceres scrophuleux ; Et Le second trouve son application, lors qu'ayant Eté obligé, de Laisser Longtems une partie dans Linaction, soit a cause dune fracture, dun depot, ou autre maladie, on craint Le Racornissement, des muscles de cette partie, ou Lepaississement de La Liqueur Sinoviale, qui pourroit occasionner, une ansilose, dans Larticulation voisine ; il Est Encore Bien des cas, ou Les malades, n'Etant pas obligés de garder Le Lit, Se trouvent fort Bien dun Exercice moderé, outre qu'il Les distrait, il facilite comme nous avons deja dit, La transpiration, Et souvent La Suppuration.

mais Si dans certains cas, un travail doux Et moderé, peut Etre utile, dans Le traitement des maladies chirurgicalles ; il In Est, ou Lon ne peut observer, un Repos trop absolu, dans Laplus part des fractures par Ex. dans Les cas ou Lon craint, Le Retour dequelque hemorragie ; Et memes dans certaines tumeurs inflammatoires. comme nous croyons que Le travail d'Esprit, Regarde Larticle des passions de Lame, nous nen parlerons point dans celuy cy

Article quatrieme

de Linfluence du Sommeil, Et de La veille, dans Le traitement des maladies chirurgicalles

Le Sommeil n'Etant autre chose, que Le Repos, Et La cessation de toutes Les fonctions animalles, tandis que Les fonctions naturelles, Et vitalles, Restent dans Leur continuel Exercice, il nest pas douteux, quil ne contribue Beaucoup, a La Reparation des Esprits animaux, Et de La partie aqueuse, Et Balsamique du Sang, Epuisée par Les Longs travaux, Les vives douleurs, Et Les Longues veilles ; Et quil n'influe par concequent Beaucoup, a La guerison des maladies chirurgicalles, In Retablissant La partie des humeurs La plus necessaire a cet Effet.

Si on pouvoit Regler aux malades, L'heure du Sommeil, comme celle du Bouillon, Et de La tisanne, on ne tarderoit pas a Sappercevoir, combien La direction bien ordonnée de cette partie, contribueroit a Leur guerison ; mais malheureusement, il Est quelque fois aussy difficille de Le procurer, Sans Employer des moyens contre nature, quil Est facille de Linterrompre.

on peut assés se figurer, Le mauvais Effet, que peut produire, Le defaut de sommeil chés Les malades, par ceux que produisent, Les veilles trop Long tems continuées, sur Les personnes bien portantes; quel changement ne se fait il pas, chés une personne, qui Reste Longtems sans dormir; La teste ne commence telle pas, bientost a sappesantir, toutes Les parties du corps, tombent dans La Lassitude, Et Laffaissement, L'Estomac se trouve hors d'etat de faire ses fonctions; Et Le cervau ne pouvant fournir assés d'Esprits animaux, pour Entretenir une action toujours continuée, Laisse La machine dans une perplexité, qui annonce son Entiere decadence, Si on ne Luy donne Le tems, par un sommeil proportionné, de Reparer Les pertes qu'Elle a faites, Et de se mettre En Etat de Reprendre son Exercice ordinaire; il nest donc pas douteux, que Le sommeil ne produise un bon Effet, dans toutes Les maladies, ou Les douleurs sont aigues, Et ou Les Solides se trouvent dans Lé spasme, Et dans La tention, comme cela arrive, dans La plus grande partie, des maladies chirurgicalles; car outre quil donne Le tems, a La machine de Reparer ses pertes, il procure toujours aux malades, un soulagement a Leur douleur; calme Laction trop vehemente des Solides, Et Leur Redonne La Souplesse Et La flexibilité; par ce que nous avons dit des Effets des trop Longues veilles, on peut sappercevoir, que Les insomnies chez Les malades, peuvent, Et doivent augmenter, Les douleurs, Et Linflammation, Et deranger La suppuration, Si Elles sont Longtems continuées; cest pour prevenir ces inconvenients, que La plus part des praticiens, Se sont determinés, a mettre En usage Les somniferes Legers, dans Le traitement de ces maladies

Mais quoique Le sommeil, produise des Effets Salutaires, dans La plus part des maladies chirurgicalles; il peut cependant, nuire dans quelques unes, Sil Est Excessif, En occasionnant La Surabondance, Et La viscosité dans Les humeurs, Et une foiblesse dans Les vaisseaux, qui Les mettroit hors d'etat de Les suffisament Elaborer, Et Sopposer par consequent, a La Resolution, de La plus part des tumeurs oedemateuses, Et scrophuleuses; qui Sont presque toujours causées par La crudité des humeurs, Et La foiblesse des vaisseaux; on a dautant plus Besoin de prendre garde—

a cela, que presque tous ces malades, sont fort Inclins au sommeil; je ne parleray point des sommeils contre nature, qui arrivent aprés certaines playes de tête; ny de ceux qui pourroient se Rencontrer dans certaines autres maladies chirurgicalles; parce qu'il ne me paroissent avoir pas un Rapport avec La question presente.

article cinquieme

de L'influence des Excretions, dans Le traitement des maladies chirurgicalles.

Les Excretions, Etant Les couloirs, par où s'epurent toutes Les humeurs du corps, il Est Evident, qu'Elles doivent considerablement influer, dans Le traitement des maladies chirurgicalles; cest En Effet, par cette voye, que s'Ecoulent Les humidités surabondantes du ~~corps~~ sang; Le Residu de La direction, Et Les debris de La circulation; ces Evacuations, ne peuvent donc Etre supprimées, sans que Le corps soit Exposé, a La plethore, Et a la corruption des humeurs; Etat comme nous Lavons dit pleusieurs fois, directement opposé, a La guerison de ces maladies.

Rien de plus commun dans La pratique, que de voir augmenter, une pleuresie, une peripneumonie; ou une tumeur, soit Eresipellateuses, ou phlegmoneuse; si L'insensible transpiration, vient a se supprimer; il Est plus, c'est qu'on n'obtient point La guerison de ces maladies, qu'Elle naye Repris son cours; cette matiere En Effet, obligée de Retrograder dans Les vaisseaux, venant a Rencontrer un Endroit deja obstrué, s'y arrette, Et augmente La matiere morbifique.

Si Le cours des urines se trouve intercepté, Les humidités surabondantes du sang, ne pouvant se separer, En augmentent considerablement Le volume; Et distendant Les vaisseaux Limphatiques, au dela de Leur Ressort; En occasionnant meme, quelque fois La Rupture, Elles augmentent, toutes Les tumeurs oedemateuses, Et sopposent directement a Leur guerison.

ACADEMIE DE MEDECINE

Le Residu de La digestion, cest a dire Les matieres foecalles; sejournant trop dans Les gros intestins, fournissent des exalhaisons, qui se melant avec Le sang, Luy donnent une disposition, propre a augmenter toutes Les tumeurs Erisipellateuses, Et phlegmoneuses; il n'Est pas jusqu'a L'Excretion, qui se fait par Les vaisseaux de La membrane pituitaire, Et Les glandes cerumineuses, des yeux, Et des oreilles, qui venant a se supprimer, noccasionne, Et nentretienne, differentes maladies dans ces parties; mais surtout celle qui se fait, par toute La surface interne, de La trachée artere, Et des Bronches, ne peut Etre supprimée; sans occasionner, differentes maladies de poitrine, telles que Les pleuresies, Et Les peripneumonies; Et Entretenir celles qui sont deja formées; L'Evacuation Reglée des Excretions, contribue donc Beaucoup, a La guerison des maladies chirurgicalles; puisqu'Elles Empechent non seulement, ~~non seulement~~ Les matieres surabondantes, de se porter sur Les parties malades, mais meme servent très souvent d'egout, a La matiere morbifique, qui prend son cours par quelqu'une d'Elles, on voit En Effet souvent, La matieres des tumeurs; soit phlegmoneuses, Erisipellateuses, ou oedemateuses; s'Evacuer par L'insensible transpiration, Les selles, ou Les urines, ou par des sueurs abondantes.

quoique Les Evacuations qui se font par Les vaisseaux Excretoires, soit très utiles, dans Le traitement des maladies chirurgicalles; Elles pourroient neanmoins, devenir nuisibles, Si Elles Etoient surabondantes; En affoiblissant Laction vasculaire, Et jettant Le malade, dans L'Epuisement, Et Le marasme; cest pour cela, que Les habiles praticiens, Defendent de pratiquer d'operations considerables, sur des sujets qui ont un cours de ventre ~~considerable~~ ou quelqu'autre Evacuation Excretoire, trop abondante.

il y a Encore une autre Evacuation, qu'on peut Regarder comme Excretoire, qui influe pour Le moins autant, que pas une de celles dont nous avons deja

parlé, dans Le traitement des maladies des femmes; cest Le flux menstruel, car on peut avancer, qu'il ny a pas, La moindre petite maladie, de ce Sexe, qui ne puisse devenir considerable, Si cette Evacuation vient a se supprimer, dans L'age ou il y Est accoutumé; comme on voit de Longues maladies, Et qui ont Resisté a Lapplication des Remedes, Les plus appropriés; ceder a son apparition; Rien de plus ordinaire, que de voir de jeunes filles, a Lage de treize ou quatorze ans, affligées de differentes maladies, comme de dartres, de cloux, dopthalmies, Et autres, qui Resistent a toute Sorte de Remedes; Et disparoissent Ensuite d'elles mesme, Sitost que celles filles commencent a Etre Reglées; Et d'en voir d'autres au contraire, dans un age plus avancé, qui sont affligées, de maladies qui sont trés faciles a guerir En apparence; Et qui Cependant deviennent habituelles, par La Suppression des Regles; certaines autres, Semblent Etre gueries pendant quelques jours, malgré cette Supression; mais Recommencent toutes Les Lunes, au quantieme a peu prés, auquel Les Regles, avoient accoutumé de paroitre; mais de toutes Les maladies de ce Sexe, il ny En a point, ou cette Supression influe davantage, que dans celles qui attaquent le sein, point d'Esperence par Ex. de Resoudre La moindre petite tumeur, de cette partie, tandis que cette Supression Subsiste; on doit au contraire, S'Estimer heureux, si avec toutes Les precautions possibles, on peut L'Empecher daugmenter; il Est plus, cest quil seroit fort imprudent, den Entreprendre L'Extirpation, Sans avoir auparavant tenté, tous Les moyens possibles, pour Retablir Le cours de cette Evacuation; je ne parleray pas des fungus, Et polipes de matrice, occasionnés Et Entretenus, par La Suppression de cette Evacuation; non plus que des depots Laiteux, occasionnés par La suppression des Lochies, quoique cette Evacuation puisse Etre placée Selon moy, au nombre des Excretoires, ces deux Sujets fourniroient une ample matiere, a quelqu'un plus capable que moy, pour une dissertation particuliere. jobserveray cependant, que Levacuation trop abondante des Regles, peut avoir Les memes inconvenients, que celle des autres Excretions, Et meme

Beaucoup plus, En ce que, La Liqueur qui En fait La matiere, Est Le sang meme, Et qu'Elle nest Lecretoire par consequent, qu'autant qu'Elle se trouve Surabondante, dans Le corps.

L'Evacuation periodique, qui se fait par Les veines hemorroïdalles, Et a Laquelle certaines personnes sont Sujettes, merite Encore Lattention du chirurgien, par Linfluence qu'Elle peut avoir, dans Le traitement des maladies chirurgicalles. En de chargeant Le corps, d'une quantité Surabondante de Sang; Et En L'Exposant a un Etat plethorique, si Elle vient a se Supprimer.

article Sixieme

de Linfluence des passions de Lame, dans Le traitement des maladies chirurgicalles;

il n'Est Rien dont Linfluence, Soit plus Remarquable, Et produise de changements plus prompts, dans Le traitement des maladies chirurgicalles, que celle des passions de Lame; on peut dire, que de toutes Les choses non naturelles, cest celle, dont Le dereglement, peut produire de plus funestes Effets, Et celle cependant, a Laquelle, on fait Le moins dattention; un accès de colere par Ex. ne peut il pas augmenter La douleur, Et Linflammation, dans une partie malade, Renouveller une hemorragie, nouvellement arretée, causer La Rupture dun vaisseau, froissé par un corps contondant, augmenter une tumeur anevrismalle; Et occasionner une fievre considerable, dans une Blessure dailleurs Legere; n'Est il pas Enfin Luy meme une Espece de fievre, Et ne Remarque t'on pas qu'il produit a peu prés Les memes Effets; tels qu'une augmentation manifeste du mouvement du coeur, une Elevation du pouls Et une acceleration de son mouvement, une Respiration plus vite, La soif La chaleur, Le gonflement, Et La Rougeur du visage;

une terreur subite, peut supprimer tout a coup, Linsensible transpiration, En

Resserrant subitement les vaisseaux cutannés, arretter la suppuration, et occasionner la delitescence, et la metastase; causer l'avortement, et supprimer les Lochies dans une nouvelle accouchée.

une tristesse long tems continuée, diminue insensiblement l'action vasculaire, et jette une atonie considerable dans tous les solides, nuit par conequent beaucoup, a la Resolution des tumeurs oedemateuses, a la guerison du vice scrophuleux, et scorbutique; occasionne de mauvaises suppurations, Remplit les ulceres de mauvaises chairs, et s'oppose par conequent, a la formation d'une bonne cicatrice; nous pouvons dire a peu prés la meme chose, des longs travaux d'Esprits, et des meditations profondes, qui appauvrissent les humeurs et Ruinent l'action des parties solides

mais si toutes les passions, dont nous avons deja parlé, nuisent beaucoup, au traitement des maladies chirurgicalles, la joye moderée, ne leur est pas peu favorable; Elle facilite le cours des Esprits animaux, augmente le Ressort des solides, sans nuire a leur flexibilité, aide a la transpiration, et Entretient la suppuration dans un bon Etat, et facilite beaucoup la destruction de tous les virus; Elle peut cependant quoique ordinairement bien faisante, devenir nuisible; si elle est subite, et portée a l'excés surtout, dans les sujets, dont le genre nerveux se trouve Extremement delicat, et irritable; En y occasionnant, des Ebranlements considerables.

quoique la colere portée a l'excés, puisse produire des Effets terribles; je ne doute point, qu'on ne peut tirer quelque secours, de quelques legers accés, de cette passion, Exitée de tems En tems, dans certains sujets, et dans certaines maladies, Etant En Effet, une Espece de fievre, comme nous l'avons Remarqué cy devant, qui accelere le mouvement vasculaire, et Rarefie les liqueurs, ne pourroit Elle pas contribuer au Broyement, et a l'assimilation des humeurs mal Elaborées, et visqueuses, qui Entretiennent, toutes les tumeurs appellées froides, par les anciens, Hypocrate semble Etre de ce sentiment, lorsqu'il dit, que la colere, est un Remede pour

Les temperaments frigidis (Cirâ Remedio Est) on pourroit par La Raison contraire, Employer La terreur, pour arreter de Legeres hemorragies, Et pour Resoudre des tumeurs Erésipellateus de quelques parties de La peau; mais comme cette Espece de Resolution, seroit une pure delitescence, on ne pourroit L'Employer, qu'avec danger. a Legard de Lamour, je ne m'Etendray pas Beaucoup, sur son article, je diray Seulement, qu'outre L'Epuisement de La partie, La plus spirituense des Liqueurs, occasionnée, par Lusage frequent de La copulation; on peut trouver En Luy, considerè En differents tems, Les Effets, de toutes Les passions, dont nous avons deja parlè; dans certains tems En Effet, cest a dire Lorsqüil Est doux, Et moderé, nous y trouvons, a peu prés Les Effets de La joye; dans certains autres, ou il Est plus violent, comme dans Les moments, qui precedent Laction, on y trouve des Effets, approchants a ceux, que produit La colere, quoique procedants, de deux principes opposés; dans certains autres, on y trouve ceux de La tristesse, Et des peines d'Esprit; tout ceey doit donner a penser, combien il peut influer, dans Le traitement des maladies chirurgicalles; Et combien on doit prendre de precautions, pour Eloigner des personnes, qui ont Reçu quelque Blessure considerable; de ceux a qui on a fait, quelque operation, de ceux memes, qui sont affligés, de quelque tumeur inflamatoire considerable, toutes Les occasions, Et tous Les objets qui pourroient L'Exciter ou L'Entretenir.

J'ay taché dans Les differentes parties de ce memoire, de mettre au jour, L'influence de chaqu'une des choses non naturelles, En particulier, dans Le traitement des maladies chirurgicalles; on doit juger, par ce que jen ay dit, de L'Etendue de L'influence, de toutes ces choses jointes Ensemble, dans Le traitement de ces maladies; Et combien, La connoissance de La diette, ou de L'art, de sagement En gouverner Lusage, Est utile, a ceux qui sappliquent, a L'art de guerir, ces memes maladies, Laccademie, a Eté vivement persuadée, de cette utilité, Lorqu'Elle a proposé cette matiere, pour Le Sujet du prix, de Lannée 1773, Et Lorsqu'Elle La Redonné,

pour celle de 1775, Le memoire que jay Lhonneur de Luy presenter, nest que Le meme que jenvoyay En 1773, Soubs La devise (tentare non nocet), corrigé, Et augmenté, du mieux quil ma Été possible, je Souhaite, que cette augmentation, Laye Rendu Satisfaisant.